

# Rencontre avec Zao Wou-Ki

« Je peins, c'est tout ! »

texte Isabelle Martinez et Sandrine Toutard, photo Jean-Marc Lefèvre



Photo : Jean-Marc Lefèvre

**GTao :** Vous avez dit : « Je ne suis pas, je deviens »...

Zao Wou-Ki : Non ? Je ne m'en souviens pas...

**GTao :** Et pour parler de votre peinture, vous diriez aussi qu'elle n'est pas et qu'elle devient, qu'elle est liée au mouvement ?

Z.W-K. : Je ne sais pas. Moi, je ne bouge pas ! (rires)

**GTao :** Quand vous peignez, ne bougez-vous pas ?

Z.W-K. : Quand on travaille, on ne sait pas !

**GTao :** Vous ne savez pas ce qui va se faire ?

Z.W-K. : Trop compliqué... (rires)

**GTao :** Alors vous laissez faire ?

Z.W-K. : Oui. Il faut laisser faire. Souvent, je ne sais pas ce qui va se faire.

**GTao :** Vous ne partez pas d'une idée ?

Z.W-K. : Je ne suis pas assez intelligent. Je ne suis pas un intellectuel et ma peinture non plus.

**GTao :** Quel mot utiliseriez-vous pour parler de votre peinture ?

Z.W-K. : Je peins, c'est tout ! Et il n'y a rien à comprendre. Parfois je peins bien, parfois mal.

**GTao :** Mais si vous n'intellectualisez pas, comment le savez-vous ?

Il était prévu à cet emplacement une interview avec le peintre Zao Wou-Ki, mais c'est plutôt l'histoire d'une belle rencontre que je vais essayer de vous conter ici, car parfois les personnes sont plus importantes que ce qui se dit, et la rencontre un événement dans sa totalité, sans avoir rien à rajouter. Pourquoi lui ? Parce que s'il y a un peintre qui nous semble être proche du Tao, c'est bien lui, et que ses peintures peuvent être un appui à la méditation, une invitation au voyage. Nous n'imaginions pas à quel point... Son accueil, simple et généreux, son sourire, sa disponibilité à ne pas répondre à nos questions... Oui, vous avez bien lu, Zao Wou-Ki ne répond pas aux questions : il converse, il dévie et au mieux vous renvoie la balle, sinon, il vous renvoie à vous-même.

Telles les histoires de grands maîtres taoïstes, il nargue l'intelligence qui lui semble apparemment inutile. Les « trop compliqué » succèdent aux « je ne sais pas », nous laissant face au vide, sans prise, au grand Rien. Au tout. Nous étions pourtant prévenues par son secrétaire : « Il vous répondra selon son humeur ». Et bien, il était plutôt d'humeur ludique, et vagabonde...

Z.W-K. : Parfois, il y a un peu d'intelligence qui me dit que c'est mal. Mais c'est trop tard ! (rires)

**GTao :** C'est de l'intelligence ou bien un ressenti ?

Z.W-K. : Oh, vous, vous êtes trop intelligente pour moi...

**GTao :** Vous avez eu une pratique, comme le Taiji quand vous étiez en Chine ? Vous pratiquiez la méditation ?

Z.W-K. : Non. Moi, je ne sais pas (et prenant un objet sur la table) ça, c'est bien là, mais je ne sais pas ce que c'est.

**GTao :** A un moment, vous avez fait un lien avec le Tao en parlant de « grandes peintures sans images ».

Z.W-K. : On parle souvent beaucoup trop...

**GTao :** Vous avez dit aussi que votre peinture a été expliquée avec des termes trop compliqués...

Z.W-K. : Oui, je préfère ne pas penser ; il y a assez de personnes intelligentes ici !

**GTao :** Et nous maintenant, nous allons essayer d'expliquer de manière très intelligente ce que vous nous avez dit!!!

Z.W-K. : Oui ! Bon travail ! (rires)

## PORTRAIT

Zao Wou-Ki est né en 1920 à Pékin. Toute son enfance, il étudie la calligraphie près de son grand père paternel lettré de l'empire Qing. Il rentre aux Beaux-Arts de Hangzhou en 1935 et étudie la peinture occidentale et chinoise jusqu'en 1941. En 1948, après avoir enseigné dans cette même école, il part à Paris et s'installe dans le quartier de Montparnasse. Dans les années 1950-1960, plusieurs rencontres seront décisives dans son parcours artistique : le galeriste Pierre Loeb, mais aussi Henri Michaux, Pierre Soulages, Claude Roy, Hans Hartung, André Malraux ... En 1964, il est naturalisé Français grâce à André Malraux. Il obtient une reconnaissance internationale comme grande figure de la peinture abstraite dès la fin des années 1970, s'affirmant en 1976 par une salle consacrée à ses peintures dans les collections du musée national d'art moderne du centre Georges Pompidou. En 1980, il expose successivement à New York et à Paris (au Grand Palais). Les rétrospectives sur son œuvre vont alors se suivre dans le monde entier. La dernière s'est déroulée à Paris en 2003 à la Galerie Nationale du Jeu de Paume. Zao Wou Ki est élu membre de l'Académie Française des Beaux-Arts en 2002 et a reçu le 3 novembre 2006, la Croix de la Légion d'honneur par le Président Jacques Chirac.

Il vit et travaille toujours actuellement à Paris dans le quartier de Montparnasse aux côtés de sa femme Françoise Marquet.